

VIE DE L'ASSOCIATION
LES SCIENCES PARTICIPATIVES
A GENTIANA

RETOURS DE SORTIES
PORT-CROS ET
PORQUEROLLES

LE COIN DU BOTANISTE
LA MACROPHOTOGRAPHIE

La feuille

Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana





GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore iséroise.

Le bureau :

Président : Grégory AGNELLO

Trésorier : Alain BESNARD

Secrétaire : Laura JAMEAU

Secrétaire adjointe : Léa BASSO

Mais aussi : 13 membres du conseil d'administration, 3 salariés et 330 adhérents.

Contacts :

www.gentiana.org

5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble

Téléphone : 04 76 03 37 37

Fax : 04 76 51 24 66

Mail : gentiana@gentiana.org

La feuille

Bulletin de liaison et d'information dédié aux adhérents de l'association.

- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Laura Jameau, Grégory Agnello, Roland Chevreau, Eric Bichat, Martin Kopf, Andrée Rave, Roger Marciau, Michel Armand, Patrick Jager, Matthieu Piffeteau, Catherine Baillon

Mise en page : Laura Jameau

Illustration de couverture : Frédéric Gourgues- "*Pulsatille soufrée* (*Pulsatilla alpina* subsp. *apiifolia* (Scop.) O.Bolos et Vigo))"

Ce n'est pas un scoop, l'été est là et bien là. Chaleur et orages alternent pour parfois nous démotiver à sortir herboriser un peu, pourtant à une époque où la nature nous tend les bras et nous offre toute sa splendeur. Et telle une abeille que vous auriez dérangée durant son labeur, je viens vous faire une piqûre, mais de rappel.

Gentiana s'est engagée depuis de nombreuses années maintenant dans différents programmes auxquels vous pouvez vous aussi participer. Vous avez obligatoirement entendu parler de l'action de recensement des arbres têtards, mais savez-vous que celui-ci est toujours actif ? Vous pouvez signaler vos observations sur la plateforme dédiée.

Sinon, sans même avoir à quitter Grenoble et son agglomération, Sauvage de ma Métro vous permet de pointer ce que certains appelleront de la mauvaise herbe, mais qui reste une biodiversité urbaine à conserver et valoriser. Et si par hasard la plante observée est en graine, faites d'une pierre deux coups et participez au programme Sème sauvage.

Je terminerai par souhaiter un bon travail à Lena, Camille et Adrien qui, chacun sur leur thématique, sont venus renforcer l'équipe de nos 3 salariés, et que vous avez peut-être déjà eu l'occasion de croiser.

Très bon été à vous.

Grégory Agnello

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la question n°108

Rien à voir avec la sérotonine qui est une substance jouant un rôle de médiateur chimique au niveau du système nerveux central.

Les plantes sérotoniques sont des espèces qui se sont parfaitement adaptées aux incendies, au point que leurs graines ont besoin d'un « coup de chaud » pour germer. Ces plantes dépendantes du feu doivent posséder des mécanismes permettant la préservation de leurs graines lorsque les flammes font rage, puis leur libération une fois celles-ci passées.

En Australie, l'une des espèces végétales les plus dépendantes du feu est *Banksia serrata* (Proteaceae). Cet arbre possède une écorce très résistante au feu et les graines sont enfermées dans des cônes très durs. Lorsque la chaleur de l'incendie survient, elle n'abîme pas les graines mais fait fondre les résines cireuses contenues dans l'enveloppe. Les graines sont alors libérées et peuvent germer très rapidement dans des sols fertilisés par les cendres.

En France, un seul genre de Proteaceae s'est naturalisé dans les maquis siliceux du Var. Il s'agit de *Hakea* avec 2 espèces, *H. salicifolia* et *H. lissosperma*.

Question n°109

On peut trouver des plantes à fleurs en Antarctique :

- vrai ?
- faux ?

SOMMAIRE

EN FLEUR EN CE MOMENT



Galinsoga quadriradiata - Lena Tillet



Melampyrum catalaunicum - Eric Bichat

EDITO----- 2

Par Grégory Agnello, président de Gentiana

La devinette de Roland

Réponse à la question n°108

Question n°109

Par Roland Chevreau

VIE DE L'ASSOCIATION----- 4

Les sciences participatives à Gentiana

Par Lena Tillet

Groupe "Sauvages de ma rue"

Par Roland Chevreau

Des nouveaux venus à Gentiana

Par Adrien Bertoni, Camille Delhomme et Lena Tillet

RETOURS DE SORTIES----- 8

Stage de printemps : Porquerolles et Port-Cros

Par Viviane Risser

Sortie en Isle-Crémieu

Par Nicolas Jaeger

MILIEUX NATURELS DE L'ISERE----- 10

Les pelouses de type "steppique"

Par Michel Armand

LE COIN DU BOTANISTE----- 11

La macrophotographie

Par Antoine Maradan

Une plante réapparue en Chartreuse

Par Roland Chevreau

VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA----- 14

L'agenda

Les sciences participatives à Gentiana

Les objectifs de Gentiana sont clairs : connaître, sensibiliser et préserver. Pour cela, nous développons une pédagogie autour de la flore et de l'environnement, nous incitons les citoyens au respect et à la protection des végétaux, nous les informons sur les actions de préservation du patrimoine végétal local et nous leur transmettons nos connaissances en matière de taxonomie et de floristique. Toutes ces actions auraient beaucoup moins de poids auprès du public s'il ne se sentait pas réellement investi d'une mission... C'est pourquoi Gentiana est actuellement porteuse de cinq programmes dits « de sciences participatives », qui impliquent nécessairement la contribution des citoyens, notamment pour des inventaires.

Mission flore

Les missions flores consistent à localiser les stations iséroises de trois espèces patrimoniales* que sont la Nivéole de printemps, le Sabot de Vénus et la Spiranthe d'automne. L'inventaire de ces espèces reste fragmentaire car la surface à couvrir est très grande ! Or, plus il sera complet et mieux nous pourrions mesurer l'évolution des populations de ces plantes et encourager la mise en place de politiques de conservation. Nous faisons donc appel aux citoyens pour qu'ils alimentent la base de données en saisissant leurs observations (lieu précis, type de milieu, date, nombre d'individus etc.) via une base de données en ligne (sur le site Gentiana.org > Mission Flore > puis suivre le lien correspondant à la plante observée). Nous utilisons aussi ce programme pour sensibiliser un maximum de personnes à la fragilité et à l'intérêt des espèces patrimoniales, toujours dans le but de conserver au mieux ces plantes.



*Les espèces patrimoniales désignent l'ensemble des espèces protégées, des espèces menacées (liste rouge) et des espèces rares, ainsi que (parfois) des espèces ayant un intérêt scientifique ou symbolique. Il s'agit d'espèces que les scientifiques et les conservateurs estiment importantes, que ce soit pour des raisons écologiques, scientifiques ou culturelles.

L'inventaire participatif des arbres têtards en Isère

Les arbres têtards sont des arbres taillés de telle manière qu'ils ont un tronc supportant une « tête » qui présentent de nombreux renflements (en Isère : saules, frênes, peupliers et mûriers). L'objectif de ce projet est de faire un état des lieux des arbres têtards sur tout le département. Grâce à cela, des outils de gestion pour la conservation et la restauration de ces arbres patrimoniaux peuvent être mis en place. Ensuite vient le temps de la valorisation de ce patrimoine naturel et culturel via des conférences, des articles et des animations. Ce programme a débuté en 2009, un guide a été édité en 2012, des animations grand public se sont déroulées de 2012 à 2015, une base de données en ligne et une carte interactive ont été mises en place en 2014, et enfin, en 2016, on comptait déjà plus de 4400 arbres référencés sur le département ! A l'heure actuelle, l'objectif est de se rapprocher des communes qui ont de nombreux arbres têtards sur leur territoire afin d'établir des plans de conservation et d'attirer l'attention des habitants sur ces arbres si particuliers.



Sème Sauvage : une grainothèque de plantes sauvages

Afin de constituer une grainothèque de plantes sauvages et locales, le projet Sème Sauvage invite les citoyens à récolter des graines dans les espaces sauvages de nos rues ou en pleine nature, puis à les mettre en sachet, à les étiqueter précisément et à venir les déposer à la médiathèque de la MNEI (coordinateur du projet). On peut ainsi troquer ses propres récoltes de graines contre d'autres sachets de graines, ce qui permet de mieux connaître les plantes sauvages de l'agglomération grenobloise, de préserver la biodiversité et de semer sauvage plutôt qu'horticole. Ce projet collectif a aussi pour visée de sensibiliser les citoyens au respect de la flore : connaître la réglementation (PNR, ENS, statuts de protection etc), récolter des graines avec parcimonie et uniquement dans des populations où les individus sont nombreux, sur des espèces communes, et surtout pas sur des espèces exotiques envahissantes ! Afin de faciliter la diffusion des bonnes pratiques et la prise en main de ce projet par chacun, un guide pour la récolte et le semis des graines de plantes sauvages est disponible en ligne

(sur le site de la MNEI > Médiathèque > Grainothèque > Sème Sauvage > Guide, fiches).



Sauvages de ma Métro



Ce programme grenoblois est une déclinaison d'un programme national co-fondé par Tela Botanica et le Muséum National d'Histoire Naturelle, appelé « Sauvages de ma rue ». Il invite débutants, amateurs et passionnés à suivre la biodiversité urbaine, c'est-à-dire à observer et inventorier les plantes sauvages qui les entourent et qui se multiplient dans les « brèches urbaines » (pieds d'arbres, fissures, murs...). Les données recueillies et saisies par les participants via une plateforme en ligne alimentent les bases de données des chercheurs en écologie urbaine. En mai 2017, le seuil des 5000 données sur la Métro a été franchi (sur 77 000 données dans l'ensemble de la France métropolitaine) !

En outre, le programme Sauvages de ma Métro vise à faciliter l'accès des citoyens à la botanique et à les sensibiliser à l'intérêt des plantes sauvages en ville, changeant ainsi leur regard sur les dites « mauvaises herbes ». Nous proposons deux fois par mois des sorties de botanique urbaine, ouvertes à tous, dans différents secteurs de la Métro grenobloise, mais aussi une session de formation, annuelle et gratuite, qui permet de découvrir et de prendre en main les outils d'animation de ce programme auprès du grand public.

La prochaine formation de relais locaux aura lieu le 20 septembre 2017, n'hésitez pas à vous inscrire et à en parler autour de vous !

INFLORIS : base de données en ligne

Dans le but de préserver l'environnement et la biodiversité, Gentiana et le Conseil Général de l'Isère ont mis en place une collaboration étroite ayant pour objectif d'améliorer la connaissance des espèces végétales sauvages de l'Isère. Ainsi, depuis 2002, il existe une base de données de référence de la flore iséroise : INFLORIS (INventaire de la FLORe de l'ISère). Les botanistes – professionnels et amateurs – peuvent saisir leurs observations sur cette base de données en ligne, qui enregistre toutes les espèces présentes dans le département avec le lieu où elles ont été observées (commune, lieu-dit, coordonnées géographiques), la situation de la station, son écologie et tous les paramètres permettant de qualifier cette observation. Il est possible de consulter INFLORIS par différents accès : liste des communes, liste des taxons, liste des observateurs, ou carte dynamique (sur le site Gentiana.org > Flore de l'Isère > Répartition des espèces).

Texte : Lena Tillet

Photos : Gentiana



Groupe "Sauvages de ma rue"

Suite à la parution, sous la direction du Museum national d'histoire naturelle, de l'ouvrage « Sauvages de ma rue - Guide des plantes sauvages des villes de France », un groupe d'étude « Sauvages de ma rue » s'est constitué à Gentiana et fonctionne depuis le 8 décembre 2016.

Une fois par mois, il participe à l'inventaire des plantes sauvages urbaines. Le jeudi, c'est la cueillette, nous faisons les trottoirs, les pieds d'arbres et les pelouses (le quartier de l'Ile verte a été pas mal prospecté). Le vendredi nous essayons de déterminer ce que nous avons trouvé.

La saisie des données se fait soit à la main sur des fiches spéciales, soit directement sur ordinateur grâce à Nicolas.

Souvent ignorées, les plantes sauvages sont indispensables à la vie des citadins : elles agrémentent le paysage urbain, aident à la dépollution de l'air et de l'eau.

Vous êtes donc vivement invités à participer à l'inventaire de la flore des villes : tenez-vous au courant pour les dates de reprise de nos prospections en septembre.

Texte : Roland Chevreau

Des nouveaux venus à Gentiana

Adrien Bertoni stagiaire (à gauche sur la photo)

Toi qui es adhérent à Gentiana et qui fréquente souvent le bureau de l'association à la MNEI, tu as peut-être rencontré depuis mars 2017 une nouvelle tête derrière les ordinateurs ? C'est moi ! Je m'appelle Adrien Bertoni et suis arrivé tout récemment à Gentiana pour travailler avec Benjamin sur de la cartographie d'habitat.

Je suis étudiant à l'Université de Savoie en Master 1 Gestion de la montagne (EPGM pour les fins connaisseurs...). Cette formation a pour but de me donner une vision très large du milieu « Montagne »,

en abordant des sujets aussi variés que l'hydrogéologie, les risques naturels, l'écologie, la physique des roches, l'agronomie, la sylviculture, le droit de l'environnement, la science du sol, la chimie de l'eau... Cela me permet de comprendre les enjeux des différents acteurs qui fréquentent ce milieu pour pouvoir dialoguer avec chacun d'eux sur des questions environnementales. L'année prochaine, j'aimerai effectuer ma deuxième année de master en alternance dans une entreprise qui me confierait la mission de participer à des inventaires botaniques, afin de réaliser le volet environnemental des études d'impacts. En ce qui concerne mon stage à Gentiana, la mission qui m'a été confiée est de réaliser – en collaboration avec le Conservatoire des Espaces Naturels de l'Isère – l'inventaire des pelouses sèches de la Bièvre. Vous



connaissiez sûrement ce type de milieu dominé par le Brome érigé, à la végétation rase, et abritant les espèces peu communes des milieux secs. Je prospecte donc les coteaux autour de Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, afin que ces pelouses d'intérêt soient connues, et pour que des bonnes pratiques de gestion y soient mises en place.

A très vite à Gentiana !

Lena Tillet **Volontaire en service civique (à droite sur la photo)**

Bonjour à vous tous, chers adhérents, à qui j'ai plutôt l'habitude d'envoyer des mails et des mails (et encore des mails) d'information sur les prochaines sorties prévues ! Je suis Lena Tillet, 25 ans, en Volontariat Service Civique à Gentiana, depuis tout juste deux mois, et présente encore jusqu'à décembre.

Ma mission principale lors de ce service civique est de faire de la médiation sur tous les projets de sciences participatives portés par Gentiana (voir l'article détaillé sur ces projets). Je fais donc de la communication, de l'animation, je démarque de nouveaux publics afin de sensibiliser un maximum de citoyens à la flore sauvage (scolaires, MJC, médiathèques etc.). Je fais aussi des relevés sur le terrain afin de contribuer aux bases de données, et j'analyse ces bases de données afin d'en extraire les informations les plus pertinentes.

En ce qui concerne mon parcours, j'ai validé un master 2 intitulé « Biodiversité, Ecologie, Environnement » en 2014, à l'Université Joseph Fourier à Grenoble. Après ces 5 ans d'études, je me suis éloignée de la fac pour me rapprocher des enfants/adolescents et de l'enseignement. Au printemps 2016, j'ai été professeure contractuelle en lycée professionnel ; j'enseignais des matières du pôle « biotechnologies ». Et puis, j'ai finalement eu l'envie de me remettre à travailler au côté de mes chères petites plantes, tout en gardant un pied dans la transmission du savoir, et me voilà en service civique « médiation » à Gentiana !

Pour la suite de ma vie professionnelle, je souhaite continuer dans la médiation scientifique dans le milieu de l'environnement, et si possible dans celui de la botanique ! Je suis intimement persuadée que si les habitants (humains...) de cette planète apprenaient à prendre le temps d'observer la beauté et la richesse de la nature, tout le monde vivrait mieux...

A très bientôt pour un prochain mail !

Camille Delhomme **Stagiaire (au centre sur la photo)**

Bonjour à tous,

Je suis Camille Delhomme. Après avoir arpenté la France, je reviens à ma région d'origine pour me consacrer à la vie associative et à la botanique. C'est avec plaisir que j'ai rejoint Gentiana en avril 2017 pour travailler sur la gestion différenciée, notamment avec Martin.

J'ai obtenu mon master Biodiversité Écologie Environnement à Grenoble en 2016 et m'accorde actuellement une année supplémentaire, grâce à un diplôme universitaire, pour préciser mon projet professionnel.

Mon stage de 6 mois consiste à appuyer Gentiana sur ses missions d'expertise et de conseil aux collectivités. Je travaille plus précisément sur deux projets : le premier consiste à rédiger un plan de gestion différenciée, guide directeur pour une gestion raisonnée des espaces verts, pour L'Isle d'Abeau. Le deuxième porte sur les espaces verts de Grenoble. Il s'agit de la première année d'inventaire floristique par transect dans l'objectif de suivre l'évolution de ces espaces suivant le mode de gestion (naturel ou classique).

Cachée dans le deuxième bureau de Gentiana ou en vadrouille dans les espaces verts de Grenoble ou de L'Isle d'Abeau, j'espère vous croiser avant la fin août !



Stage de printemps : Porquerolles et Port-Cros

Le temps était déjà clément quand, le 12 mai, nous nous sommes rassemblés à la Tour fondue pour monter dans le bateau qui avait été réservé pour notre groupe de 26 botanistes et qu'on avait dû choisir, je suppose, pour son nom : la Valériane.

Après une courte traversée d'un quart d'heure, nous avons pris nos quartiers à l'IGESA. Ce centre de vacances, que j'imaginais austère car réservé aux familles de militaires, était en réalité très chaleureux. Nous avons occupé ce qu'il restait de la journée à admirer quelques plantes de bord de chemin, notamment la **Vicia benghalensis** (photo ci-dessous), à la fleur bicolore dans les tons pourpres et la Bartsia trixago à la corolle blanche et rose pâle. L'Anthyllis barba-jovis poussait sur les falaises à quelques mètres de notre hébergement, ainsi que l'ornithogale d'Arabie.



Le lendemain, Annie Aboucaya, botaniste du parc, nous attendait sur le quai de Port-Cros avec quelques collègues. Elle connaissait très bien la flore locale mais il était difficile pour notre groupe assez peu discipliné de suivre ses explications sur le chemin étroit que nous avons emprunté pour monter sur les hauteurs. Elle avait choisi un circuit qui permettait de traverser des milieux variés et ouverts sur cette île qui est en grande partie recouverte d'une forêt évoluée de chênes verts assez pauvre en plantes herbacées. La sélaginelle denticulée couvrait les bordures du chemin, tantôt verte, tantôt orange, selon son exposition. Annie fût enthousiaste, ainsi que quelques autres dont je ne faisais pas partie, en identifiant la Kickxia incana dénichée par Ronan, une plante ridiculement petite que je n'ai aucune chance de remarquer un jour au hasard d'une balade.

Sur le retour, nous avons surpris une magnifique couleuvre à échelons en pleine digestion et je dois dire qu'elle a été plus patiente qu'une plante puisque tout le groupe a réussi à bien la voir.

Nous avons passé la matinée du lendemain en compagnie d'Annie Aboucaya sur Porquerolles. Je profitais mieux de ses connaissances dans ce milieu ouvert aux chemins larges où on pouvait tous se rassembler autour des plantes. Nous avons traversé des prairies à Helianthème à gouttes, riches en Bartsia trixago, en Serapias vomeracea, en Urospermum dalechampii et en glaïeuls. Le genêt à feuilles de lin s'était implanté dans toutes les haies. Certaines fleurs achevaient déjà leur floraison comme le Lupinus micranthus, le Serapias parviflora ou bien encore tous les trèfles rampants et on devinait que ces prairies aux

couleurs vives allaient très vite se transformer en champs de foin desséchés par le soleil. Une autre kickxia occupa notre groupe un petit moment : **Kickxia commutata** (photo ci-dessous) qui avait l'avantage d'être deux fois plus grosse que la précédente pour atteindre une taille somme toute encore très modeste.



L'après-midi fut consacrée à la visite du conservatoire de botanique que nous présenta sa directrice, Sylvia Lochon-Menseau. Nous avons visité la banque de graines sauvages issues de l'ensemble du territoire couvert par le conservatoire qui s'étend sur toute la côte méditerranéenne. Nous avons visité les vergers qui furent plantés au temps où le conservatoire avait également pour mission de préserver les variétés de plantes cultivées. Porquerolles est notamment célèbre pour sa collection d'oliviers qui fait référence dans tout le bassin méditerranéen.

J'étais sans doute la benjamine du groupe et je m'attendais donc à des journées tranquilles, comme souvent au stage de printemps que les grimpeurs du stage d'été boudent. Hélas, le stage fut nettement plus sportif que d'habitude. Non seulement pour les purs botanistes qui ont eu le choix, le dernier jour entre louer des vélos pour se rendre à la pointe du langoustier ou faire l'aller-retour de 10 km à pied sous un soleil ardent. Mais encore plus pour les botanistes-ornitho qui formaient un groupe de 5 et s'étaient équipés de vélos dès le premier jour, notamment pour aller écouter les puffins Yelkouans et les puffins cendrés qui criaient à la nuit tombée en regagnant leur nid dans la falaise de l'Indienne.

Sur la pointe du Langoustier, nous avons trouvé deux espèces de Frankenia : laevis et hirsuta. Alors que je voulais m'approcher d'une plateforme rocheuse où elles poussaient visiblement en abondance, je fus attaquée par un goéland leucophaea dont le petit devait se cacher à proximité. Il me chassa à coup de pattes et de jets de fiente. Je suis sortie indemne de l'aventure avec toutefois un tee-shirt et un chapeau tachés à tout jamais. Tels sont les risques de la botanique !

La chaleur s'était intensifiée sur la fin du week-end et nous avons été plusieurs à nous offrir une délicieuse glace de fabrication locale, produit de Coco Frio. Que La Feuille me pardonne si la publicité n'y est pas autorisée !

Texte : Viviane Risser; photos: Alain Besnard



Pelouses xériques, pelouses sableuses et bas-marais dans le secteur de l'Isle-Crémieu - Sortie du 11 Juin 2017

Pour cette sortie, une dizaine de personnes s'est retrouvée à Crémieu. Direction tout d'abord Saint-Baudille de la Tour. Alexandre Ballaydier, notre guide de la journée, nous présente brièvement le secteur et les milieux environnants. Nous sommes à l'Isle-Crémieu qui est au rebord du Jura méridional. Ce secteur abrite des milieux secs mais également de nombreuses zones humides et étangs. Nous sommes sur des substrats de calcaire dur et de marnes (mélange de calcaire et d'argiles). Aujourd'hui nous observerons des milieux secs mais également un bas-marais alcalin.

Nous commençons par nous rendre sur deux pelouses sèches (qualifiées plus techniquement de pelouses « xériques » !). Alexandre nous présente différentes espèces qui constituent le cortège caractéristique de ce type de pelouse : *Fumana procumbens*, *Trinia glauca*, *Artemisia campestris*, *Bromus erectus*, *Dianthus sylvestris*, *Galium lucidum*, *Globularia bisnagarica*, *Koeleria vallesiana*, *Linum tenuifolium*, *Orobancha teucrii*, *Teucrium chamaedrys*, *Ononis pusilla*, *Stipa gallica*, *Argyrolobus zanonii*... ainsi que trois espèces protégées qui poussent sur ces pelouses sèches :

le **Micrope dressé** (*Bombycilaena erecta*), le **Sainfoin des Sables** (*Onobrychis arenaria*) et la **Pulsatille rouge** (*Pulsatilla rubra*).

Après une rapide prospection, nous avons l'heureuse surprise de trouver l'**Orchis odorant** (*Anacamptis coriophora* subsp. *fragrans*), espèce protégée qui, en Isère, est cantonnée presque exclusivement sur le secteur de l'Isle-Crémieu !

Mais le temps passe et nous reprenons les voitures pour nous rendre au bord de l'étang de Lemps (qui est classé en Espace Naturel Sensible) afin de découvrir cette fois-ci une zone humide située dans une cuvette au bord d'un champ de céréales : un bas-marais. Compte-tenu de la nature du sol, il s'agit d'un bas-marais alcalin. Celui-ci compte des espèces telles que *Phragmites australis*, *Dactylorhiza incarnata*, *Sanguisorba officinalis*, *Juncus subnodulosus*, *Carex davalliana*, *Ranunculus flammula*, *Cladium mariscus*, *Schoenus nigricans*...

Nous avons le plaisir d'observer le protégé **Orchis des marais** (*Anacamptis palustris*), espèce en régression du fait de la destruction de ses habitats.

Après une pause déjeuner à l'observatoire de l'étang de Lemps en compagnie (mais une compagnie il est vrai assez lointaine puisque nécessitant les jumelles !!!) de tortues cistudes et d'un goéland leucophaée, nous terminerons cette journée par l'observation d'une pelouse sèche cette fois-ci sableuse et probablement pionnière comportant de nombreuses espèces annuelles sur le territoire de la commune de Vernas. Cette pelouse compte également une espèce protégée, inféodée à ce milieu bien particulier : l'**Orcanette des sables** (*Onosma arenaria* subsp. *pyramidata*). Cette espèce est rare et menacée en Isère où elle ne compte plus que quatre stations toutes situées dans l'Isle-Crémieu.

Au final, nous aurons découvert plusieurs milieux peu communs ainsi que plusieurs espèces remarquables et protégées.

Texte et photos : Nicolas Jaeger



Pelouses de type "steppique"

Dans les vallées des Alpes intermédiaires et internes, certains adrets sont soumis à un climat de tendance continentale, relativement chaud en été, froid et sec en hiver. Leur sol, sec et rocailleux, est couvert d'une végétation herbacée discontinue bien différente de ce qu'elle serait dans les Alpes externes et caractérisée surtout par des graminées adaptées à la sécheresse telles que la stipe pennée (*Stipa pennata* s.l.) ou, plus rarement, la fétuque du Valais (*Festuca valesiaca*) – espèces non décrites dans les monographies.

Ces coteaux « steppiques », situés surtout à l'étage montagnard, sont particulièrement fréquents en adret de la vallée de la Romanche entre le Bourg-d'Oisans et le barrage du Chambon. Autrefois défrichés à des fins pastorales, ils ont aujourd'hui tendance à être envahis par des broussailles mais cette évolution est considérablement ralentie par les conditions du milieu.



Vallée de la Romanche en amont du Bourg-d'Oisans, 1000 m d'altitude. Un coteau aride à proximité de sommets enneigés ! Les gousses renflées d'un baguenaudier (*Colutea arborescens*) sont visibles à gauche ainsi que, un peu à droite du centre de la photo, les étroites panicules blanchâtres d'une touffe de mélisse ciliée (*Melica ciliata* subsp. *ciliata*)

Plusieurs plantes peu communes et à fleurs attirantes s'implantent dans ce type de pelouse :

-**Le dracocéphale d'Autriche** (*Dracocephalum austriacum*) *Photo en bas à gauche.* Cette plante relictuelle du Tardiglaciaire (il y a 10000 à 15000 ans) est arrivée dans les Alpes alors qu'un climat continental régnait sur l'ensemble de l'Europe. Elle est aujourd'hui « piégée dans les vallées internes par la tiédeur holocène ».

-**La dauphinelle fendue** (*Delphinium fissum* subsp. *fissum*) *Photo en bas à droite.* Dispersée dans les Alpes du Sud et le Midi, elle atteint dans l'Isère la limite septentrionale de son aire de répartition.

-**La campanule en épi** (*Campanula spicata*) *Photo ci-contre.* Typique des Alpes internes, cette espèce est aussi spectaculaire que les précédentes mais nettement moins rare.

Texte et photos : Michel Armand





La macrophotographie

Petit traité de macrophotographie

L'été est enfin là, la végétation a repris ses droits ; lors de vos balades en pleine nature n'avez-vous pas eu envie d'immortaliser les fleurs que vous croisez.

Si c'est le cas voici quelques conseils pour faire de belles photos :

- Lorsque vous avez trouvé un sujet que vous trouvez intéressant placez-vous à sa hauteur. Vous devrez même vous allonger quelquefois, et oui il faut parfois se salir pour faire de beaux clichés.
- Nettoyez la zone autour du sujet (feuilles mortes, herbes, branches), pour pouvoir faire une photo propre au déclenchement.
- Privilégiez des lumières du matin ou de fin de journée. La macro photo demande de la patience pour avoir la bonne lumière. Les papillons et les insectes ont tendance à être immobile de bon matin ce qui permet de les approcher plus facilement.

N'hésitez pas à prendre plusieurs photos en vous déplaçant afin de trouver le meilleur cadre pour votre sujet (le numérique permet de prendre des photos à volonté, le nombre de clichés se réduira sortie après sortie).

Avec un compact de base et un bridge vous pouvez faire de la macro. J'ai débuté la Macro avec un bridge avant de me tourner vers le Reflex qui offre plus de possibilité.

Pour les propriétaires de Reflex voici vos nouveaux trois amis :

- l'ouverture (f/2,8 à f/22),
- la vitesse (ou temps d'exposition),
- la Sensibilité à la Lumière (ou ISO).

laissez-moi vous les présenter ne fuyez pas tout de suite !

L'ouverture :

il s'agit de l'ouverture du diaphragme de l'objectif (de F/2,8 à F/22). Plus le chiffre est petit plus l'ouverture sera grande et plus l'objectif sera lumineux. Plus le nombre est grand plus l'ouverture sera petite et moins lumineux sera l'objectif. Cela vous permettra d'avoir une plus ou moins grande profondeur de champ (à F/2,8 vous aurez un flou derrière votre sujet tandis qu'à F/22 vous aurez plus de netteté).

Le temps d'exposition :

c'est le temps que votre appareil met pour déclencher (entre 1/4000 s et 30 secondes). Plus le temps de pose est long plus vous aurez de lumière sur votre cliché (mais vous risquez le flou de bougé). Un temps d'exposition plus court (1/4000 s par exemple) vous permettra de prendre les insectes en vol.



Les ISO :

il s'agit de la sensibilité à la lumière (entre 100 et 6400). Plus la lumière naturelle est basse plus vous augmenterez les ISO (au max à 6400 ISO vous aurez un grain sur vos photos appelé bruit). En macro je jongle souvent entre 400 et 1600 ISO, en effet je préfère jouer sur le temps de pose.

Pour débiter, vous pouvez également utiliser le mode gros plan (la fleur sur la molette des menus) pour apprendre à faire la mise au point manuellement (ou MAP) en désactivant l'autofocus (l'auto-quoi ? sur votre objectif vous avez un curseur qui vous propose AF (autofocus) ou MF (mise au point manuelle). En mode AF c'est l'appareil qui fait la MAP, alors qu'en MF c'est à vous de le faire). J'ai débuté de cette manière pour ensuite passer en mode manuel (M sur la molette des menus), afin de contrôler les trois amis vus plus haut (Ouverture, Exposition et ISO).

L'objectif fourni avec votre reflex est suffisant au départ pour la Macro, pour apprendre à bien maîtriser les trois notions plus haut.

Au départ vous ferez pleins de clichés ratés mais avec de la persévérance vous déclencherez moins et vous aurez des résultats. J'espère que ces conseils vous permettront de faire de belles photos cet été.

Texte: Antoine Maradan

Photos : Antoine Maradan et Laura Jameau





Une plante réapparue en Chartreuse

Le lycopode en massue (*Lycopodium clavatum*)

A la demande de la commission de la feuille, j'ai rédigé cet article qui je le signale date d'il y a un an et demi.

En effet, la plante a été trouvée au Col de Porte le 05 Novembre 2015 à 400 mètres au nord du centre d'étude de la neige, à la lisière de la prairie et de la forêt (alt. 1290 m), au bord d'un sentier non balisé.

Elle a été revue le 16 Novembre de la même année en compagnie d'Emmanuel Sellier, puis confirmée le 16 Octobre 2016 par le groupe mousses-fougères de Gentiana. Et je viens de la revoir à la fin de la saison de ski de fond le 21 mars dernier en bordure de la neige.

Je n'insisterai pas trop sur la description de ce Lycopode : je vous renvoie (je le recommande vivement) à celle, très précise, de notre Atlas des plantes protégées (2008).

En gros, il est reconnaissable à ses feuilles molles et prolongées par une longue arête blanchâtre. Ses inflorescences sont généralement groupées par 2 ou 3 et portées par un long pédoncule.

A ne pas confondre avec le Lycopode à rameaux d'un an (*Lycopodium annotinum*) qui a des feuilles rigides et non prolongées par une arête.

A l'horizontale, la plante peut faire de 5 à 400 cm, et les rameaux dressés de 5 à 15 cm. La floraison a lieu de juillet (préparez-vous : dans 1 mois!) à septembre. En France, on la trouve de 0 à 1700 m, mais de 0 à 2500 m ailleurs. C'est une plante psychrophile : autrement dit, sa présence est liée à de basses températures.

Chez nous, nous n'avons que la sous-espèce *clavatum* : l'autre (*monostachyon*) est arctico- alpine.



Nombre de pieds : environ 30.

Espèces environnantes :

Rubus sp ; Ranunculus bulbosus ; Calluna vulgaris ; Prunella vulgaris ; Vaccinium myrtillus ; Galium odoratum ; Veratrum album ; Veronica sp ; Abies alba ; Fragaria vesca ; Fagus sylvatica ; Alchemilla acutiloba ; Sorbus aucuparia ; Oxalis acetosella ; Salix sp ; Luzula sylvatica ; Taraxacum sp ; Viola sp

Encore une fois : pour en savoir plus sur cette espèce interdite de cueillette, relisez votre Atlas, et surtout convainquez ceux qui ne l'ont pas de se le procurer de suite (à Gentiana).

Texte : Roland Chevreau
Photo : Frédéric Gourgues

Vos rendez-vous Gentiana

Retrouvez toutes les dates et événements sur :
www.gentiana.org

L'agenda

Sorties

Eboulis froids des Forges (Vallon des Forges) - **Dimanche 23 juillet (journée)**
Journée Bryophytes au marais des Seiglières - **Samedi 9 septembre (journée)**
Plantes des berges d'étang (étang de Beroudières, Tourbière du Grand Lemp) - **Samedi 16 septembre (journée)**
Visite de l'espace naturel sensible du marais de Montfort - **Samedi 23 septembre (après-midi)**
A la découverte des plantes urbaines dans le cadre du programme Sauvages de ma Métro (Claix) - **Mercredi 27 septembre (soirée)**
En symbiose : mycologie et botanique (lieu à définir) - **Samedi 30 septembre (matinée)**

Formation

Devenir relais du programme de sciences participatives Sauvages de ma Métro - **Mercredi 20 septembre (13h30-17h30 à la MNEI)**

Événements et festival

A la découverte de la flore sauvage de L'Albenc, dans le cadre du 21^e festival de l'avenir au naturel (L'Albenc) - **Samedi 2 et dimanche 3 septembre (horaire à définir)**

Sortie nature et conférence « Jardiner au naturel », dans le cadre d'Uriage aux jardins, Fête des plantes - **Dimanche 24 septembre (horaire à définir)**

Missions flore

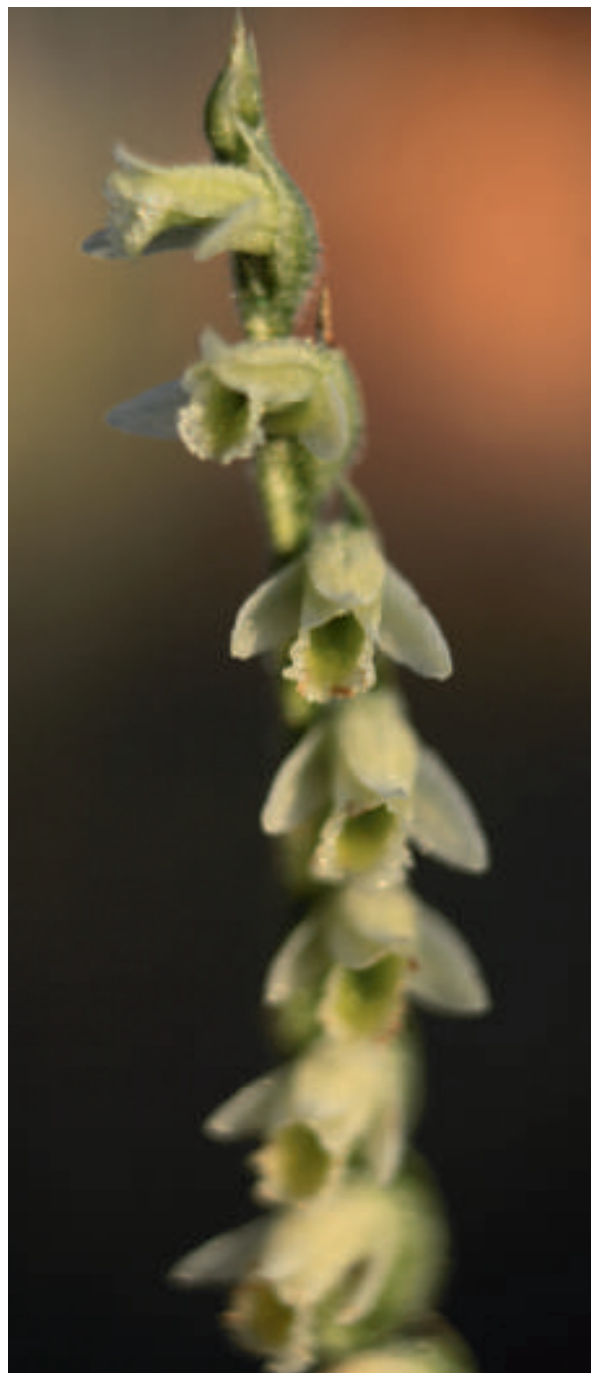
3 MISSIONS - 3 PLANTES - 3 SAISONS
Spiranthe d'automne

Prochaine sortie de prospection :

Plateau de Champagnier – Dimanche 10 septembre

Inscription obligatoire : 04 76 03 37 37 ou

gentiana@gentiana.org



Pensez à renouveler votre adhésion à l'association Gentiana :

Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50 € ou plus
Etudiant, chômeur.....	10 €
Couple	30 €
Association.....	30 €

L'adhésion inclut le bulletin de liaison trimestriel : "La Feuille". Votre adhésion permet de participer aux activités de l'association et de soutenir les actions en faveur de la connaissance et la protection des espèces végétales sauvages.

Texte et photo : Martin Kopf